

nistre de l'instruction publique pour notre province, quels en sont les champions de la veille ? (*calmez-vous, personne ne vous conteste ce championnat, digne rejeton de l'ex-"Canada Revue" !*). (1) Tel est le langage journalistique employé au "Réveil" : telles sont les idées que l'on y professe. Jamais, en France, radicaux ou fidèles maçons n'ont parlé un langage plus maçonnique ; il est impossible, croyons-nous, d'exprimer plus fidèlement les idées écloses dans les loges. Et c'est depuis sa fondation que les écrivains de cette feuille libérale-radical, héritière naturelle du sale bagage de l'ex-"Canada Revue," pensent et parlent ainsi. Que ces hommes appartiennent ou non aux loges, ils n'en sont pas moins maçonnisés et n'en travaillent pas moins à maçonniser leurs semblables.

Mais si, en certains quartiers, on ne se gêne pas de dire ce que l'on veut, comme les sectaires français le faisaient en loge ou au club, on se garde bien de faire connaître les véritables intentions et le but que l'on recherche dans des journaux dont la clientèle est encore catholique. Les lecteurs du "Réveil" ne sauraient se scandaliser des mots "*instruction laïque, gratuite et obligatoire,*" parce que d'abord ils y sont accoutumés depuis longtemps, et de plus le journal voltairien ne reflète que trop bien leurs propres opinions. Mais à la "Patrie", ce grand journal à sensations politiques et dont la clientèle compte nombre de catholiques à l'âme encore timorée, on se contente de dire tout, excepté ce que l'on veut. "Sans doute il faut laïciser, mais il faut bien se garder de le dire" : telle est la maxime dont s'inspirent les rédacteurs de ce journal, soi-disant organe du parti libéral canadien-français. Voici un extrait de l'un de ses articles : "Nos amis de Québec veulent créer un ministère de l'Instruction publique pour une bonne raison, c'est que le conseil, sans chef responsable, n'a été jusqu'ici qu'un corps routinier, indolent, apathique, qu'il n'a pas donné à l'enseignement l'importance et l'attention qu'il mérite, c'est que nos populations veulent et doivent être éclairées, c'est qu'il faut relever le niveau de l'école et du professorat (*et du journalisme sans doute ?*) c'est qu'il faut tirer la province de la position humiliante où l'ancien système l'a mise. Il faut faire notre peuple fort, vigoureux, intelligent, pratique (*et rationaliste*), et le Conseil de l'Instruction Publique n'a rien compris à cela dans le passé." (2) On serait en droit de se demander s'il ne se trouve pas un F. Bourland fils à la rédaction de la Patrie, tant ce morceau ressemble à celui que j'ai cité dans la première partie de

(1) Extrait du discours de l'Honorable Th. Chapais au Conseil législatif.

(2) Op. cit.